



Eijiro Miyama.

- 36 EXPOSITION *Le Musée Jenisch ouvre ses collections*
- 37 LITTÉRATURE *La France racontée par Annie Ernaux*
- 38 POLAR *Du rififi chez les syndicats*
- 39 ENFANTS *Un spectacle signé Nancy Huston*
- 41 ART BRUT *Le Japon à l'honneur à Lausanne*
- 43 CHRONIQUE TV *Les témoins privilégiés du big bang*

Balthus, le centenaire du 29 février!

Hommage. Mort en 2001 à Rossinière, le peintre est diversement célébré.

JACQUES STERCHI

L'événement de l'année du centenaire de la naissance de Balthus sera sans conteste la rétrospective que prépare pour juin la Fondation Gianadda de Martigny. Commissaire de l'exposition, le directeur du Musée Jenisch Dominique Radrizzani affirme que les grands tableaux des meilleures périodes de Balthus seront là. En connaisseur, Dominique Radrizzani veut éviter de tomber dans l'hagiographie commémorative. Il a connu l'homme vieillissant qui ne pouvait plus dessiner. Pour lui, Balthus aura produit des chefs-d'œuvre mais reste un peintre au génie discontinu.

Dominique Radrizzani signe également un des nombreux textes composant *Balthus, portraits privés*, qui paraît centenaire oblige aux Editions Noir sur Blanc. Un témoignage un peu à contrecœur. «Ce qui me gêne, ce n'est pas d'apparaître aux côtés de David Bowie ou je ne sais qui. Mais c'est ce mélange entre Artaud, Giacometti et jet-set...» De Balthus, Dominique Radrizzani a toutefois accepté de se souvenir comme d'un vieillard facétieux, «stendhalien jusque dans ses vieux chandails», forçant ses hôtes à fumer la cigarette, peut-être pour mieux se dissimuler derrière les volutes de fumée. Expliquant de moins en moins, mais revenant volontiers sur sa passion pour la bande dessinée. Hergé, en premier lieu. Balthus était tintinophile au point qu'avec Alberto Giacometti ils décrétèrent qu'un al-

bum de Tintin était plus intéressant que les tableaux de Matisse... Lors de ses dernières rencontres avec le maître du Grand Chalet de Rossinière, Dominique Radrizzani avoue avoir eu parfois l'impression de croiser un personnage de Tardi, un de ces «maîtres du monde» tels ceux dont Tardi aime peupler ses *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*...

Et de conclure: «Balthus me fait vivre dans la beauté»

Mais revenons au livre anniversaire. Pour Peter Berger, président de la Fondation Balthus, l'ouvrage a pour ambition de «perpétuer la mémoire du peintre et de son œuvre tout en faisant connaître à un plus large public le tempérament de Balthus, son caractère, ses amis, son goût pour la musique, le théâtre, le cinéma, la littérature ou encore la photo». C'est donc dans l'intimité de cet être secret et souvent sibyllin que nous sommes conviés.

Et là, légère et prévisible déception. S'il reste intéressant de lire ou relire ce qu'en ont dit Rilke, François Rouan, Camus, Starobinski ou Artaud, d'autres contributions laissent assez pantois. Ainsi le long entretien entre Balthus et David Bowie, où la naïveté des questions de la star rock n'éveille guère plus que des onomatopées chez le peintre... Pour continuer dans

le beau linge de la jet-set, on se serait passé du compte rendu de la visite de Bono à Rossinière, tout comme du témoignage «subjugué» du Prince Emmanuel-Philibert de Savoie.

Vivre dans la beauté

Plus émouvant est le témoignage de l'ami Philippe Noiret, fidèle des anniversaires: «Subtil mélange de réactionnaire et de libertaire, ce grand seigneur des images avait un côté très iconoclaste. C'était un anarchiste, mais dont l'anarchisme passait par un infini respect des règles du protocole», écrivait l'acteur dans *Mémoire cavalière*.

Toutefois le livre reste un possible tiroir où puiser quelques approches de l'œuvre de Balthus. Ainsi le texte du défunt Jan Michalski, auteur de *Balthus à contre-courant* en 2001, qui aborde les convictions du peintre concernant la foi. Ainsi que le mystère de l'interprétation de certaines toiles. Finalement c'est encore Setsuko Klossowska de Rola qui balait toutes ces critiques d'un geste élégant. Pour la veuve de Balthus, ce dernier «est un arbre qui prend racine profondément dans la tradition pour faire fleurir la beauté. Le fruit qu'il fait mûrir sème ensuite ses graines. Si l'on sait regarder cet arbre, on peut s'en inspirer pour faire naître la beauté.» Et de conclure: «Balthus me fait vivre dans la beauté.»



Setsuko Klossowska de Rola, la veuve de Balthus, en compagnie de Jacques Biolley, peintre et désormais romancier fribourgeois, lors de l'exposition Armand Niquille en décembre 2006. VINCENT MURTHA

Au plombier de Rossinière Robert Martin tout comme à d'illustres critiques le visitant, Balthus n'aura cessé de répéter qu'il était un artisan, surtout pas un artiste, et que la peinture était morte. Sous-entendu: la peinture est en train de mourir et disparaîtra avec moi! Restera aux exégètes de poursuivre les mille et une interprétations de ses œuvres. On peut continuer, certes, à être simplement ému, intrigué, troublé par la beauté, l'étrangeté et l'érotisme des dessins et peintures de Balthus. On ne peut par contre pas l'aborder sans la conscience de l'héritage dont il est le passeur en ses tableaux. A-t-il pour autant, comme le prétend un peu facilement la romancière Shan Sa, «traversé le siècle seul dans sa poursuite de la beauté idéale»?

Une «révolte réelle»

L'idée paraît bien «romantique» et réductrice. Toujours est-il qu'il y a chez Balthus un fond de révolte que l'on oublie trop vite, ne voyant dans son œuvre qu'une douce lumière. En 1934, il écrit à sa future première épouse, Antoinette de Watteville, ceci: «Il faut connaître d'abord tout ce qu'il y a de révolte réelle et nécessaire en moi, pour bien comprendre. Moi à qui la société a lié pieds et poings en quelque sorte, je trouve en disant certaines choses, l'expression de la liberté absolue.» Et ceci: «Ce qu'il y a d'effrayant aujourd'hui, d'ailleurs surtout en

France, c'est l'indifférence des gens devant les manifestations de l'esprit.»

Alors? Que voir chez Balthus, au-delà de l'anecdotique même charmant? Dans un roman à paraître ces jours, *Dans la rue de Balthus*, le peintre fribourgeois Jacques Biolley part d'une hypothèse prometteuse pour nous inviter à y retourner voir. «Balthus n'est pas en mesure de parler de ce qui apparaît sur la toile, reprit-il. Encore moins de le décrypter. Autrement dit, il est seul en face d'une œuvre qui le dépasse.» Chez Biolley, c'est un sculpteur, Guido, qui enquête sur le sens de la peinture même chez Balthus. Cette tentative d'allègement qui se heurta au rejet ou aux fausses interprétations de son vivant. Dès lors l'œuvre de Balthus serait «pavée de fausses pistes». «Comme des sentinelles pour sauvegarder le charme», écrit joliment Jacques Biolley.

Et si Balthus est un aventurier pour Biolley, «un Christophe Colomb qui ne cartographie pas le territoire découvert», peut-être reste-t-il encore à trouver l'allègement que ce grand artisan tenta de peindre. Toujours est-il que le fils aîné de Balthus a déjà dit toute son admiration pour ce roman. A suivre... I

- > *Balthus, portraits privés*, Ed. Noir sur Blanc, 191 pp., illustrations dont moult portraits intimes de la famille.
- > *Jacques Biolley, Dans la rue de Balthus*, Ed. Biro, 488 pp., 70 illustrations.

REPÈRES

- Balthus**
- > Naissance à Paris, le 29 février 1908, de Balthasar Klossowski, dit Balthus.
- > 1921: publication de *Mitsou*, préfacé par Rilke.
- > Avant la Deuxième Guerre mondiale, cet autodidacte qui s'est frotté aux grandes fresques de l'Italie est déjà reconnu à Paris, Berlin ou New York.
- > 1937: épouse Antoinette de Watteville. Avec elle, il s'installe à Berne puis à Fribourg en 1942. Après la guerre, mène une intense carrière internationale.
- > 1961: André Malraux le nomme directeur de la Villa Medici à Rome, dont il mènera à bien la restauration et où il organisera de grandes expositions.
- > 1962: rencontre sa future épouse Setsuko au Japon.
- > 1977: s'installe au Grand Chalet de Rossinière.
- > 1983-84: rétrospectives à Paris, New York et Kyoto.
- > 1993: rétrospective à Lausanne.
- > 1999: parution du *Catalogue raisonné* de son œuvre.
- > 2001: Balthus meurt le 18 février, chez lui.
- > 2008: exposition du centenaire à Martigny.